Samedi 26 - Dimanche 27 novembre 2011 00h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 100

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

L'École de la Cause freudienne accueille

BLANDINE KRIEGEL

le samedi 3 décembre de 15h à 18h

pour parler avec celle-ci

DU PRINCE MODERNE

de Guillaume d'Orange à Nicolas Sarkozy

à l'occasion de la publication par les PUF de son livre, *La République et le prince moderne. Les Français et la naissance des Provinces-Unies*

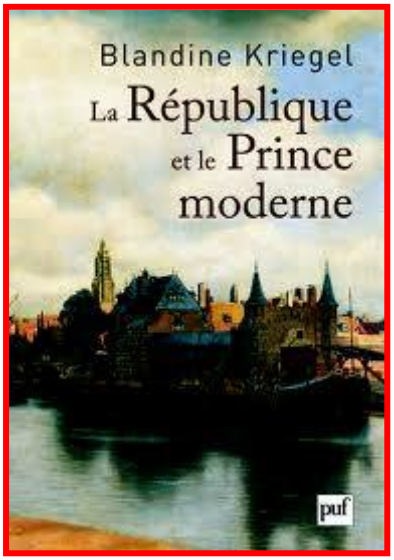
Après un exposé introductif de l'auteur, la Conversation, modérée par Jacques-Alain Miller, se déroulera avec la participation de Bernard-Henri Lévy.

Interlocuteurs :

Alexandre Adler, Vincent Giret, Alexis Lacroix.

Pour l'École, s'exprimeront notamment :

Marie-Hélène Brousse, Philippe La Sagna, Eric Laurent et Lilia Mahjoub



▪ GEMMES ▪

BLANDINE KRIEGEL et l'archéologie de la République

par *Jacques-Alain Miller*

Blandine Kriegel, nombre d'entre vous l'ont entendue disserter dimanche dernier, au Forum pour Rafah, sur l'histoire de la lette des femmes. Elle m'a appris qu'elle publiait début novembre, aux PUF, un nouvel ouvrage, *La République et le Prince moderne*. Je lui en ai demandé les épreuves, que j'ai eues hier.

Il s'agit d'une véritable archéologie de la République, au sens nietzschéo-foucaldien du terme, servie par une érudition hautement spécialisée, que son style toujours limpide rend facile d'accès. L'événement n'y tient pas moins de place que le concept ; les analyses s'entrelacent aux anecdotes ; exactitude et subtilité marchent main dans la main ; l'intelligence est sollicitée, l'imagination stimulée, tandis que le réel toujours commande. Les amateurs éclairés y trouveront de quoi compléter leur information – ceux du moins qui, comme moi, ont quelques notions d'histoire de la philosophie politique. Après tout, j'avais acheté en classe de première le livre de Robert Derathé, *Jean-Jacques Rousseau et la science politique de son temps*, qui faisait mes délices, et je le fis découvrir à Blandine quand nous avions 20 ans ; elle le cite d'ailleurs dans son introduction. Il n'empêche qu'elle est devenue un puits de science en histoire de la philosophie politique et de la philosophie du droit, ainsi qu'une historiographe éminente (voir sa somme sur *Les Historiens et la Monarchie*), alors que je suis resté un touche-à-tout. Je disais : un amateur.

Il y en a toujours qui croient que l'histoire et la philosophie politiques sont ennuyeuses. Qu'ils lisent donc *Le Prince moderne*, et ils découvriront une Atlantide de la pensée. Avec Blandine Kriegel comme avec Foucault, dont elle fut l'assistante au Collège de France, la Bibliothèque est un port de haute mer où souffle le vent de l'aventure. Vous embarquez. Et alors, de partout, des lettres volées, oubliées, en souffrance, fondent sur vous – « *comme un vol de gerfauts* », pourquoi pas ? « *hors du charnier natal* » - et vous font leur destinataire. Qui connaît Hubert Languet, Duplessis Mornay, François Hotman, François de La Noue, Philippe de Marnis de Sainte Aldegonde ? Bodin, on connaît, mais qui lit *Vindiciae contra tyrannos* ? Théodore de Bèze, oui, mais *Du Droit des magistrats sur leurs sujets* ? Guillaume d'Orange, certes, mais ses défenses, et son *Apologie*, rédigée par Loyseleur de Villiers ? Eh bien, pour les lire et les comprendre il y a Blandine, et il y aura vous, si vous lisez Blandine.

Le sous-titre du livre parle à l'imagination : « Les Français et la naissance des Provinces-

Unies ». J'ai aimé ce pays avant de le connaître, parce qu'il fut l'abri de Spinoza. Desanti, du temps qu'il était stalinien, déduisait le *Deus sive Natura* de cette bourse d'Amsterdam dont le nom me faisait rêver quand je lisais dans le *Dictionnaire philosophique*, à l'article « Tolérance », la phrase impie qui résume presque toute la politique de Voltaire (et une bonne part de celle de Bernard-Henri Lévy) : « Qu'à la bourse d'Amsterdam, de Londres, ou de Surate, ou de Bassora, le guèbre, le banian, le juif, le mahométan, le déicole chinois, le bramin, le chrétien grec, le chrétien romain, le chrétien protestant, le chrétien quaker, trafiquent ensemble, ils ne lèveront pas le poignard les uns sur les autres pour gagner des âmes à leur religion. » Cette vue est à corriger, sans doute, ou du moins à historiser ; Albert O. Hirschmann le montre dans son petit livre, *The Passions and the Interests: Political Arguments For Capitalism Before Its Triumph*, qui existe en français.

Quels sont donc les derniers livres que j'ai lus sur les Provinces-Unies avant le Kriegel ? Il y a le Jonathan israël sur les « Lumières radicales », que j'ai signalé à sa parution, il y a juste dix ans, dans l'une de mes *Lettres à l'opinion éclairée*. Et, avant ça, le Simon Schama, son premier ouvrage, avant qu'il ne vire polymathe et se médiatise à mort, *The Embarrassment of Riches*, que j'avais beaucoup aimé. Comme c'est curieux ! Blandine salue le premier, mais n'a pas un mot pour le second, qui pourtant figure dans sa bibliographie. Il y a anguille sous roche. Elle doit avoir quelque chose à reprocher à Schama, je lui demanderai quoi : son silence m'inquiète. Je vois en revanche que sa bibliographie ignore un petit livre que j'ai beaucoup pratiqué, les *Trevelyan Lectures* de Franco Venturi, dont la première évoque la marginalisation et la survie des quatre anciennes républiques italiennes – Gênes, Venise, Lucques, et San Marin – à l'époque que dominent les Etats modernes.

Blandine signale un inédit d'Alexandre Adler, *Le Projet impérial européen au XVIe siècle*. Voilà qui est intéressant ! J'essayerai de lui tirer ça, pour le lire, d'abord, et, pourquoi pas, pour le lui faire publier ensuite. Le beau sujet ! La vocation propre de la France a toujours été de trahir l'Occident. C'est nous les perfides, aux yeux d'Albion. Voyez comme le tropisme américain de M. Sarkozy lui est resté sur les bras, si je puis dire. Il nous installe maintenant les Ruskofs au Quai Branly, d'où ils pourront espionner l'Université populaire de Catherine Clément, ce qui n'est pas trop grave – encore que celle-ci, en douce, ait accès à pas mal de docs classifiés - mais aussi l'Elysée et le Quai d'Orsay. Glucks a eu beau faire, Poutine est notre Grand Turc. La France a pour corrélat l'humanité, c'est ainsi. C'est chez nous que l'on se mobilise pour une Syrienne emprisonnée. Essayez de bouger les Anglais, vous m'en direz des nouvelles. Mon amie Victoria Woolard en est réduite ces jours-ci à écrire à la *Queen*. Quant aux Américains, Butler et Chomsky signent à Paris le « Raffut pour Rafah ! », mais notre raffut n'empêche de dormir ni le MIT ni Berkeley. Zizek soutient les Indignés par Wall Street, mais la Syrie ? mais Paris ? ceux-ci ne savent pas très bien où c'est.

Revenons à Blandine. Les Français ont fait beaucoup pour la peinture hollandaise :

Claudel dans *L'ŒIL écoute*, Proust avec le petit pan de mur, et puis Barthes, dans un essai critique. *Cocorico !* On découvre maintenant grâce à Blandine que, sans les Français, sans leur artillerie conceptuelle, elle n'aurait pas vu le jour, la vaillante petite république qui tint tête à l'Empire, à Philippe II - qui n'est pas sans ressemblance, quand on y songe, avec Darth Vader – puis à Louis XIV. Là est, selon Blandine, l'erreur des érudits anglo-américains. Ils ont suivi les avatars du signifiant « république » depuis les cités médiévales italiennes du XIe siècle jusqu'au « moment machiavélien » désigné par Pocock dans la pensée anglaise, et à Calvin, le maître de Genève. Mais ils n'ont pas saisi la différence décisive que souligne Blandine, celle qui sépare la « république de cité », dont l'Antiquité offre déjà des incarnations inoubliables dans Athènes et dans Rome, de la « république d'Etat », qui deviendra réalité aux Pays-Bas avec Guillaume d'Orange, triomphera en Angleterre avec Cromwell, donnera naissance aux Etats-Unis, et enfin renversera notre monarchie millénaire.

Comment le signifiant de la république devint force matérielle, c'est ce que conte ce livre. « Conter » est le mot, car cette histoire a quelque chose d'un conte de fées. Les Provinces-Unies contre « les Espagnes », c'est David contre Goliath, c'est « Comment Yukong déplaça les montagnes » (encore une lecture que nous avons eu en commun, Blandine et moi). C'est, toutes proportions gardées, AMP contre IPA, ECF contre l'Amendement. On aura reconnu mon « sinthome » Horatius Coclès : tenir tête seul contre tous, ou cent contre mille, ou mille contre dix mille. Le faible ne dissuade le fort que si, côté concepts, il est trapu, idéologiquement paré, dense, imprenable, tout d'un bloc, sans division subjective. L'objet-cause du désir républicain, condensateur de concepts et de jouissance à la fois, s'incarna pour la première fois - avant Cromwell et avant Robespierre, comme avant les écrits fondateurs de la république américaine - en la personne du prince d'Orange. Ma dilection pour Guillaume remonte loin. La devise « Je maintiendrai », je l'évoquais durant les combats de la dissolution (1980-1981), car j'entendais en effet maintenir l'enseignement de Lacan - et intégralement, passe comprise - face aux liquidateurs de la petite « république d'Ecole » lacanienne. Plus loin encore, je me demande si je n'ai pas été d'abord gagné à la cause néerlandaise par ce film qui m'avait enchanté enfant, *Les Aventures de Till Eulenspiegel*. Le héros flamand, classé par Jung parmi les incarnations du *Trickster*, le Dieu Fripon, était joué par Gérard Philipe, dans l'éclat de ses 33 ans. Il arracha la caméra des mains de Joris Ivens pour se faire metteur en scène à sa place (selon la biographie d'Ivens, *Living dangerously*).

J'ai demandé à Blandine de donner à Lacan Quotidien le chapitre où elle introduit le personnage du « Prince moderne ». Mon amie Monique Labrune, qui dirige maintenant les PUF, a elle aussi donné son accord, depuis Francfort. Je les remercie vivement toutes deux.

JAM ▪

(Article déjà paru dans Lacan Quotidien daté du 12 octobre)

▪ LE GRAND ENTRETIEN DU DIMANCHE ▪

Au cours de son article « Arabes et Juifs, Méditerranée et Europe » **, paru dans** Lacan Quotidien n°94 **François Leguil s'est référé à un dossier, paru en octobre 2011 dans la revue Zamane « Les arabes, Hitler et la Shoah » réalisé par *Ruth Grosrichard*. Les précieuses réflexions qu'il apporte ont incité l'équipe de la rédaction de Lacan Quotidien à prendre contact avec l'auteure afin d'en savoir plus. Ruth Grosrichard a accepté de répondre aux questions d'Anne Ganivet, dans le cadre d'un *grand Entretien du dimanche*.**

Nous invitons à lire à cette occasion deux articles de son dossier :▫ « Origine des deux tragédies » et ▫ **« Les arabes tous nazis ? ». François Leguil en a souligné, pour nous, certains passages - avec l'aimable autorisation du mensuel marocain d'Histoire *Zamane,* dans lequel ils sont d'abord parus *(*numéro 12, octobre 2011) -** "Pour toute commande du numéro ou abonnement à *Zamane*, écrire à : courrier@zamane.ma"

•Revue Zamane. Article 1 L'origine des deux tragédies. La Shoah et la Nakba. Ruth Grosrichard.

•Revue Zamane. Article 2. Les arabes tous nazis. Ruth Grosrichard.

Entretien avec Ruth Grosrichard

LQ. Pouvez-vous nous décrire en quelques mots votre parcours : Le Maroc, la France, et retour par cette publication *Zamane ?*

R.G. Le Maroc c'est le pays où je suis née. Côté maternel, ma famille y était installée depuis au moins deux mille ans, donc avant même l'avènement de l'islam ; côté paternel, l'installation au Maroc date de l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492. Voilà pour les origines. Pour l'histoire plus récente maintenant : mon parcours est celui de ces générations de juifs marocains ayant eu accès à l'école française et qui ont tout naturellement poursuivi leurs études supérieures en France. Là, après **des études de philosophie**, je me suis engagée dans **l'étude de l'arabe** que je connaissais un peu, pour avoir toujours parlé le dialecte marocain. Mais étudier l'arabe classique et tout ce qui va avec : la grammaire et la rhétorique anciennes, l'étude du Coran et de l'islamologie, l'histoire du monde arabo-musulman, etc. c'était une autre paire de manches. J'avais à relever un double défi : celui d'un apprentissage exigeant et celui d'une juive se spécialisant dans un domaine souvent pensé comme antinomique avec la judéité. Et c'est ainsi qu'après l'agrégation, puis quelques années dans le secondaire et quelques autres à la direction du Centre d'études arabes de Rabat, je me suis retrouvée à Sciences Po. J'y enseigne la langue, mais j'y parle aussi de certains aspects du monde arabo-musulman tels que la question des minorités religieuses non musulmanes en terres d'islam, du statut des juifs et des chrétiens dans la religion musulmane, dans le Coran, etc. Mes contributions à *Zamane* s'inscrivent logiquement dans cet itinéraire, elles sont un prolongement naturel de mes préoccupations.

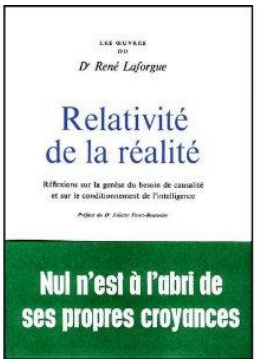
LQ. *Zamane* est une jeune revue au Maroc, elle a démarré il y a un an, vous avez écrit aussi dans *TelQuel* qui est né en 2001, que pouvez-vous nous dire de la presse marocaine actuelle?

R.G. Avant *Zamane*, j'ai en effet collaboré à *TelQuel*. Hebdomadaire indépendant, et très critique à l'égard du pouvoir marocain, *TelQuel* - tout comme *Le Journal hebdomadaire* - a révolutionné la presse francophone au Maroc. Sa version arabe, *Nichane*, avait lui aussi introduit un style nouveau dans la presse arabophone. Jusqu'à la fin des années 1990, avant la mort de Hassan de II, les journaux des partis politiques, sans audace et adeptes de la langue de bois, dominaient. La nouvelle presse, elle, se risque sur des terrains jusque là interdits : les « années de plomb » du régime de Hassan II, la corruption de soi-disant grands

serviteurs de l'Etat etc.. Puis vient le jeune Mohammed VI, qui jouit alors d'une réputation de libéral. Mais la jeune presse ne s'en laisse pas conter et ne se prive pas de publier des enquêtes sur la colossale fortune personnelle du souverain, sur l'étendue de ses pouvoirs, sur son entourage affairiste. Elle se risque aussi sur des sujets de société tabous : la religion, la sexualité, y compris l'homosexualité…**Un numéro de *Tel Quel* ose afficher en titre de sa couverture « Le juif en nous » à propos d'un dossier consacré aux juifs au Maroc et à l'identité marocaine**. Mais le régime va mettre le holà quand il se voit directement visé. Commence alors une période difficile pour la liberté de la presse : saisie de journaux, arrestation et condamnation de journalistes… Comprenant que cette politique répressive menace de ternir l'image du Maroc au yeux de l'étranger, le pouvoir se fait plus habile : en donnant instruction aux annonceurs, aux entreprises liés au Palais, de ne pas faire passer de publicité dans la presse indépendante, il l'asphyxie financièrement. Ces dernières années, plusieurs de ces publications ont disparu, d'autres ont adouci leur ligne pour survivre, les initiateurs de ce courant journalistique parmi les plus brillants et les plus incisifs ont été amenés à s'exiler.

L.Q. Dans ce contexte, quelle est la place de la psychanalyse au Maroc ?

R.G. Le droit et même le devoir de tout dire préconisés par la psychanalyse, sans craindre de s'entendre rétorquer « obéis et tais-toi », ne peuvent évidemment s'exercer que dans un espace démocratique, où les droits fondamentaux de l'individu sont reconnus et respectés, à commencer par la liberté d'expression. Vu ce que j'ai évoqué précédemment, votre question reste entière : la psychanalyse peut-elle vraiment exister dans un régime qui concentre les pouvoirs politique, religieux et économique ? Cela étant, la psychanalyse a une existence au Maroc où elle a débarqué **en 1949 avec René Laforgue**. Co-fondateur de la Société psychanalytique de Paris, il avait été l'un des premiers disciples français de Freud, avec lequel il a entretenu une correspondance de 1923 à 1937. Marginalisé en France pour ses orientations théoriques et ses positions politiques assez louches sous l'occupation allemande, il s'exile au Maroc avec quelques sympathisants. Là, reprenant ce qu'avait de pire la « pathologie indigène » théorisée par l'Ecole de psychiatrie d'Alger, il développe une représentation de la société arabo-musulmane comme société primitive. Il a des pages édifiantes sur « l'Arabe du désert », lequel n'aurait, selon lui, aucune notion du temps, et serait étranger à la notion du nombre deux et à celle du couple homme-femme… Laforgue, on s'en doute, n'a pas fait école auprès des praticiens marocains. **Aujourd'hui, ceux-ci se recrutent principalement**



parmi les élites francophones, et une bonne part se réclame de l'enseignement de Jacques Lacan. Mais on assiste à une démocratisation de la psychanalyse car la société marocaine est de plus en plus réceptive à l'ouverture et au changement ainsi qu'à l'affirmation des droits individuels. Il en résulte une demande sociale d'écoute et d'espaces de liberté.

LQ. Dans le dossier très complet que vous avez consacré au thème "Les arabes, Hitler et la shoah" vous revenez sur l'origine du conflit israélo-palestinien, en faisant émerger une symétrie : deux mythes, le prétendu complot juif mondial et le supposé antisémitisme congénital des Arabes, deux versions de *La* catastrophe, la Shoah et la Nakba, deux discours exacerbés. Voyez-vous émerger une nouvelle forme du conflit ?

RG. Ce qui me paraît dramatique dans la situation actuelle totalement bloquée, c'est – outre la guerre qui tue tous les jours et dans laquelle Israël est évidemment supérieur en raison de sa puissance militaire écrasante - ce qui relève d'une sorte de mise à mort de l'autre par le discours et la représentation. **J'ai voulu ce dossier car la Shoah est comme nulle et non avenue pour l'opinion dans les pays arabes : silence assourdissant dans les manuels scolaires, dans les médias , voire même négation explicite de l'extermination des juifs et de son ampleur**. Certes, les Arabes ne sont en rien responsables de la Shoah, et la politique israélienne intransigeante et brutale n'est pas défendable. Mais taire la Shoah ou la nier au motif que la reconnaître serait légitimer Israël, n'est-ce pas finalement une forme d'anéantissement des juifs, non pas physique bien sûr, mais de leur mémoire collective dans ce qu'elle a de plus douloureux ?

En face, la doxa israélienne fait des Arabes une entité monolithique : les Arabes auraient été tous nazis, ils seraient tous antisémites. C'est évidemment faux. N'importe : l'argument permet à Israël de légitimer sa politique de défense fondée sur le tout-sécuritaire, et son expansionnisme. Mais cette représentation en quelque sorte "essentialiste" des Arabes conduit à nier à quiconque appartient à cet ensemble, la capacité d'exister et de prendre position, non pas comme Arabe, mais comme un individu, libre dans ses choix, qui ne perd pas sa singularité dans ce que les media occidentaux nomment la « rue arabe ». **Cette « rue arabe » qui suggère l'image d'une masse informe et déferlante, imprévisible et irrationnelle**.

▪ Laurent-David SAMAMA, membre du Comité de Rédaction de la Règle du Jeu, essayiste et Rédacteur en chef de l'Arche, a lu le dossier *Les Arabes, la Shoah et Hitler*. Voici ce qu'il nous envoie :

En 2011, tentés par l'élan simpliste du renversement dialectique, il n'est plus rare d'entendre dans la bouche de ses adversaires que

l'Etat d'Israël serait devenu un Etat nazi et ses habitants, ex victimes de l'Histoire, des bourreaux… Injustement, l'entrechoc de l'Histoire de France et de l'Histoire du monde produit ces bien étranges effets : des relectures hasardeuses et fallacieuses du passé tragique. Dans ce cadre là, face à une doxa arabe dite antisémite, antisioniste, anti-israélienne et de surcroit négationniste, **parler de Shoah dans une revue marocaine avait tout d'une gageure**. Ruth Grosrichard, dans la revue *Zamane* l'a fait avec un certain talent didactique et pédagogique ! C'est également l'occasion pour le lecteur attentif de faire resurgir ces mots d'une infinie grandeur du Roi Mohammed V s'opposant aux lois de Vichy : **« Il n'y a pas de juifs marocains, ni de musulmans marocains, il n'y a que des sujets marocains..... »** Est-ce à dire que Mohammed V mérite le titre posthume de Juste parmi les Nations ? Certainement et le symbole serait puissamment porteur d'espoirs en vue d'une réconciliation globale.

Venons-en au fait. Le travail de Ruth Grosrichard visant à présenter des passages anti-arabes de Mein Kampf, cet autre exercice plus important encore visant à montrer par l'image les preuves de l'Holocauste, revêt une importance capitale, décisive. Comme avec le Projet Aladin qui se donne pour mission d'expliquer la Shoah en arabe, turc et persan, *Zamane* construit ici des ponts entre les communautés, loin de l'aveuglement coupable. Et Grosrichard de préciser très à-propos combien la concurrence victimaire est stupide et contre-productive. Car finalement lorsqu'on parle de Shoah on parle au monde. Lorsqu'on dit Auschwitz, Sobibor ou Treblinka, on pense nécessairement à l'Arménie, au Rwanda, à la Bosnie, au Darfour. Et faisant cela, l'on prononce surtout, d'une seule voix, en hébreu ET en arabe : **« Plus jamais ca » !**

La Shoah n'a pas été une « injustice », c'est un trou dans l'histoire. Par Marco Mauas

*« Je tiens qu'aucun sens de l'histoire, fondé sur les prémisses hégeliano-marxistes, n'est capable de rendre compte de cette résurgence, par quoi il s'avère que l'offrande à des dieux obscurs d'un objet de sacrifice est quelque chose à quoi peu de sujets peuvent ne pas succomber, dans une monstrueuse capture.(**1**) »*

Je ne suis pas sûr qu'on ait mesuré réellement la portée des propos de Lacan à la fin de son séminaire « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse ». J'ai essayé de répondre à Slavoj Zizek autour de ce point précis, il y a quelques années, dans un article paru sur le site « lacan.com », avec le titre « Dialectics as superstition (**2**)». Maintenant il s'agit pour moi de répondre à l'article de Ruth Grosrichard (**3**), et je choisis mon titre d'un autre côté, premièrement parce que Ruth Grosrichard utilise ce terme, « injustice (**4**)». C'est une qualification, une nomination, un jugement ? On ne saurait être à l'aise pour répondre.

Mais non, la Shoah n'a pas été de l'ordre d'une injustice.

Je rappellerai ici que Lacan continue ses propos en posant qu'il s'agit du ***désir pur***, le désir

qui pousse au sacrifice, et que peut être une logique comme celle de Spinoza échappa à cette tentation, celle du *désir pur*--mais cette logique n'est pas soutenable pour l'expérience analytique.

Ce que Lacan appela « désir pur », n'est pas de l'ordre de la justice ou de l'injustice. La justice, c'est du visible, on peut faire le spectacle, la montrer, la théâtraliser. « Le drame du Nazisme », c'est le mot de Lacan pour situer le contexte du désir pur, le désir de Shoah. Mais la shoah n'est ni de l'ordre de la justice, ni de l'ordre de la tragédie. Cette difficulté pour situer ce désir explique, je crois, pourquoi Lacan retourne sur la question des juifs et des camps lors de sa proposition sur l'analyste de l'École en 1967.

Lorsque Hanna Arendt publia son livre « Eichmann à Jérusalem », elle critiqua la présentation faite de l'accusé, par l'accusation du tribunal, comme un monstre. Elle dessina presque une comédie en montrant comment l'accusation chercha la preuve d'au moins un « ordre de tuer » de la main de Eichmann (**5**). « Ce n'était sûrement pas un cas de haine morbide des juifs, d'antisémitisme fanatique, ni d'endoctrinement d'aucune sorte.(**6**)»

Son invention, la « banalité du mal », fut sans doute d'un côté un soulagement, en tant qu'il dévoila comment le monstre est aussi un être humain, banal même dans sa monstruosité.

D'un autre coté, l'accusation se tourna contre Hannah Arendt. Entre autres, ça signifia la rupture de son amitié avec Gershom Scholem, elle fut accusée de n'être pas sensible aux victimes de la Shoah. Mais la chose qui m'intéresse ici, est la curieuse relation avec Raul Hilberg, dont le *livre de sable*, avec chaque page qui s'ouvre en plusieurs pages, « The Destruction of European Jews » avait été publié en 1961. Le paradoxe commence si l'on considère que l'étude de Hilberg, source principale pour « Eichmann à Jérusalem » n'est presque pas mentionnée dans le livre d'Arendt. Plus étonnant encore, il semble qu'elle avait déconseillé la publication du livre de Hilberg à Princeton (**7**). Plagiat ? Plagiat et refus? Pas du tout. Hilberg était un solitaire, et son œuvre, sorte de travail d'un Bartleby-scribe, resta trop de temps dans l'ombre, et il se pourrait qu'Hannah Arendt, avec son Eichmann, lui prêta les dit-mensions publiques de la tragédie et le théâtre de la justice. *Hilberg l'archiviste fit tomber le semblant d'humanité de la société entière, dite civilisée*, et il put ainsi cerner le désir pur de destruction, coincé dans « les lois, les décrets, les ordres, les ordres dans les journaux, finalement l'absence d'ordres--tout le monde savait ce qu'il fallait faire. (**8**)» Une machinerie industrielle, avec son budget, personnel, transports, calculs, transnationale, organisée, pas autour d'un projet central (**9**), animée d'un désir à l'état pur. Cet élément du désir pur fut le vrai trou dans le livre de Arendt. Elle n'est pas plus responsable de le méconnaitre que les nations qui ont tenté de le réduire ou « détourner le regard », avec ou sans sérénité qui vaille. C'est aussi un trou dans l'histoire.

(1) Lacan, J: Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse", (1964), texte établi par Jacques-Alain Miller, Seuil, Paris, 1973, p. 246-247.

(2) http://www.lacan.com/milma.htm

(3) Ruth Grosrichard : « Deux tragédies, La Shoah et la Nakba », Zamane, Octobre 2011, p. 43.

(4) "Gilbert Achear rappelle que les Arabes libéraux et antiracistes se sont élèves très tôt contre une telle

injustice. » Op cit, p. 43.
(5) Hannah Arendt: “Eichmann a Jérusalem” (1963), Gallimard, 1991, p. 44.
(6) H. Arendt, ibid., p. 49.
(7) Cf Nathaniel Popper, “A conscious pariah”, The Nation, March 31, 2010, Arendt's papers show that she had a complicated relationship with Hilberg's work even before she began writing about Eichmann. When she returned to New York from Jerusalem, in August 1961, there was a letter from Quadrangle Books offering a special discount on *The Destruction of the European Jews*. In the copy of the letter in Arendt's files, Quadrangle's president, Melvin Brisk, promised that Hilberg's book would provide a very different picture of Eichmann than the Israeli prosecution had in Jerusalem. "Hilberg shows that Eichmann was a bureaucrat worrying about a thousand details rather than a master planner." Brisk explained, "We make this offer (good only until September 30th) because the Eichmann trial--which is still under way as I write this letter--makes the book doubly important in explaining what happened and why." Arendt replied on August 7, enclosing a check for $14.95.
Brisk's sales pitch was not Arendt's first exposure to Hilberg's book. Two years earlier, Arendt had been asked by Princeton University Press to review the manuscript of *The Destruction of the European Jews*; she advised Princeton not to publish it.http://www.thenation.com/article/conscious-pariah
(8) Hilberg, R: “Professionals and the Holocaust”, http://www.youtube.com/watch?v=UEKFbB-v86c
(9) Hilberg, ibid.

Afin de poursuivre la réflexion initiée par le dossier réalisé par Ruth Grosrichard, l’équipe de la Rédaction vous propose de découvrir l’émission proposée par Martin Quenehen et réalisée par Yvon Croizier «La mauvaise mémoire de Saint-Dié » :

Ecouter l’émission.

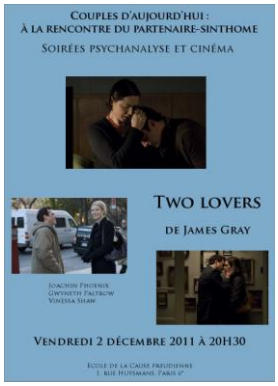
À l'occasion du Festival international de géographie de **Saint-Dié**, ***Sur la route*** vire de cap et interroge **l'histoire et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale**. Occupation, déportations et destructions à la sauce vosgienne sont au menu de notre escale dans cette ville où, jadis, pétainistes et autres gestapistes ont joué les prolongations et se sont battus avec des résistants de tous les horizons.

Table ronde avec :
Marcel Bengold, ancien résistant
René Thalmann, ancien résistant et déporté
Jean-Claude Fombaron, président de la Société philomatique vosgienne.
Et déambultations dans les rues de Saint-Dié avec :
Noëlle Jacquot, ancienne résistante
Micky Schmelzer, psychanalyste.

Á lire sur LacanQuotidien.fr

par Victor Rodriguez

#Cinéma



Couples d'aujourd'hui : à la rencontre du partenaire-sinthome,

vendredi 2 décembre 2011, à 20h30, École de la Cause freudienne, 1, rue Huysmans, Paris VI, Entrée libre, Soirée animée par le cartel : Camilo Ramirez, Carolina Koretzky, Omaïra Meseguer, Charles-Henri Crochet, Damien Guyonnet, Extime : Pierre Naveau.

So beautiful : le partenaire fascinant.

Two Lovers de James Gray avec Joaquim Phoenix, Gwyneth Paltrow, Vinessa Shaw

http://www.lacanquotidien.fr/blog/2011/11/psychanalyse-et-cinema/

#Allons-y >> annonces

- **FINNEGANS WAKE, CHAP. 1 au Théâtre de l'Aquarium, Paris**
  - Du 17 janvier > 19 février 2012

http://www.lacanquotidien.fr/blog/2011/11/finnegans-wake-chap-1-theatre-de-laquarium/

#Babel&Co > Português

- Notre collègue Gleuza Salomon de l'Escola Brasileira de Psicanalise nous fait part de sa participation à :

- 1a jornada de psychologia do trauma psychico, Curutiba, Brasil

http://www.lacanquotidien.fr/blog/2011/11/1a-jornada-de-psychologia-do-trauma-psychico/

Lacan Quotidien. 100 numéros, déjà. Au départ, Lacan Quotidien devait être un espace éphémère de témoignages et d'échanges pour fêter la vivacité de la pensée du docteur Lacan et rendre hommage à sa mémoire. Faire vivre son héritage intellectuel relève d'une nécessité, celle de faire usage des boussoles conceptuelles qu'il a conçues, pour nous orienter dans la clinique au travers de ses Écrits, et de ses Séminaires. Une démarche visant non pas à mortifier ses signifiants voire à les sacraliser, mais au contraire, à les faire fonctionner, en respectant leur articulation, au contact du réel, et du monde contemporain.

Lacan Quotidien fut donc annoncé par Judith Miller, sa fille, ce qui rendait les choses d'autant plus émouvantes, via le canal de l'agence lacanienne de presse le dix-huit août, pour une arrivée le sept septembre : « *L'agence lacanienne de presse lance, à l'occasion de l'anniversaire des trente ans un bulletin quotidien en ligne. Ce sera un espace de liberté, permettant à ceux qui le souhaitent d'échanger sur « l'actualité Lacan » de la rentrée. Il devait être diffusé du sept septembre, au dix-sept octobre.* » **Mais à cet élan de *gai sçavoir* lacanien, s'est associée une saine colère incarnée par trois « non » successifs**, face aux paroles de l'Autre incarnées par les propos dégradants de Schneider dans le Point, la censure, dans le Monde des Livres et les propos erronés de Roudinesco.

Non, il n'est pas possible de dire tout et n'importe quoi sur Lacan, non, il n'est pas possible de censurer le travail d'un homme, Jacques-Alain Miller choisi par Lacan pour prendre soin de son œuvre, au bénéfice du fond de commerce d'une historienne qui se complait dans ses hystoires.

Au moment de la naissance de Lacan Quotidien, il me semble pouvoir repérer la confrontation de deux langues. D'un côté, la langue de la rhétorique, qui manie les signifiants avec d'autant plus de facilité qu'ils glissent, par leur art, sur le réel, à coup d'effets d'annonce, de phrases bien tournées, et d'arguments de maître… Mais peu importe la vérité pour qui en fait l'usage, seul compte l'effet attendu de subjugation du signifiant, seul compte le pouvoir qu'il permet. De l'autre côté, la langue qui a le sens de l'impossible. C'est la langue qui est utilisée par les auteurs de Lacan Quotidien. Lacan Quotidien en effet se distingue de tout cet univers langagier tenant plus de la communication publicitaire que de la pensée, il propose un langage qui est orienté par le réel, qui a le sens de l'impossible. Lacan, dans les séances, invitait l'analyste à se détourner du sens, au bénéfice de la structure du discours, de l'objet, de la jouissance. De fait, on en ressort pas indemne d'une lecture de Lacan Quotidien. Ce journal ne laisse pas tranquille. Il convoque à penser en dévoilant les ressorts de la vie contemporaine.

Ma thèse est que Lacan Quotidien n'est pas le fruit d'une contingence, mais bien d'une

nécessité. Il est le symptôme de ce qui se déroulait dans l'Autre, et fut possible à partir de ce qui était déjà là. **La pensée lacanienne.**

Aujourd'hui, Lacan Quotidien en est rendu au moment de vivre. Lacan Quotidien est un corps évanescent. Son existence ne tient que par le désir de chacun à le faire vivre, en lui donnant corps au travers des articles que l'on adresse à l'équipe de la rédaction chaque jour. D'un chroniqueur à l'autre, d'un auteur à l'autre, il y a un passage de relais pour soutenir le signifiant « Lacan Quotidien ». Chacun des auteurs donne le signifié du signifiant « Lacan Quotidien ». À celui qui s'interrogeait hier sur ce qui restait de Lacan, je propose de lire Lacan Quotidien. Voyez la vie qui palpite au travers de ses pages. Lacan Quotidien est aussi bien observateur du monde, qui prend acte de son évolution, qu'acteur dans le monde, par les effets qu'il produit, ainsi pour Rafah. **À chaque sortie de Lacan Quotidien, nous démontrons que la pensée de Lacan est symboliquement vivante, et, pour reprendre Spinoza, cela contribue à notre bonheur de dire ce que nous en avons compris.** Et cette compréhension, aux prises avec le réel, se renouvelle de fait chaque jour. **Kristell Jeannot**.

SOCIÉTÉ HELLÉNIQUE
DE LA NEW LACANIAN SCHOOL

Journée de Clinique psychanalytique à Thessalonique

Avec Bernard Seynhaeve
psychanalyste, membre de l'École de la Cause freudienne en Belgique

Conférence « Du bien dire au savoir lire »

Vendredi 2 décembre 2011, 19h45 – 22.15
***

Séminaire théorique « Passe et fin d'analyse » Samedi 3 décembre 2011, 10.00 – 13.00

Séminaire clinique de présentation de malade Samedi 3 décembre 2011, 14.30 – 17.30

Hôpital Général de Thessalonique Ippokrateio, amphithéâtre Panagiotis Metaxa Constantinople 49
Informations : Nouli Apazidou, tél : 694 51 00 235
Traduction simultanée
Inscription : 20€ - Étudiants : 10€

lacan quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7*
L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.